

« On nous a refusé l'asile mais je suis resté »

Vendeur-magasinier à la Migros, Gabriel Pradena réside dans le canton de Neuchâtel depuis 25 ans. Ce Chilien est arrivé en Suisse quand il était adolescent avec ses parents, demandeurs d'asile.

« Je suis un homme qui regarde en avant, je n'aime pas trop remuer le passé », confie Gabriel avec sobriété. Pourtant, le parcours de ce Chilien de 38 ans est pour le moins atypique. Cet homme calme et discret a été élevé par son père dès l'âge de 2 ans à la suite de la séparation de ses parents, fait rarissime au sein du Chili des années septante. Pendant 12 ans, Gabriel n'a eu aucun contact avec sa mère, ni avec sa soeur. « Mes parents ont une relation très particulière. Jusqu'à aujourd'hui, ils n'ont pas arrêté de se quitter et de se retrouver », confie cet habitant de Serrières, qui garde des souvenirs contrastés de son enfance passée à Arica, au Nord du pays. Il n'oubliera jamais les après-midi passés sur la plage à s'amuser et à se délecter de crustacés et de poissons frais... ni les soldats armés sillonnant les rues du Chili de Pinochet, les soirées passées dans l'obscurité pour ne pas attirer l'attention des militaires, sa cachette sous le lit au cas où une patrouille s'arrêterait chez eux. « Un soir, l'armée a arrêté mon papa, parce qu'il était sorti dans le jardin et n'avait pas respecté le couvre-feu. Ils l'ont tabassé et gardé au poste toute la nuit. »

Chez sa mère

En 1982, M. Pradena est parti tenter sa chance en Suisse et a ramené Gabriel à sa mère qui vivait dans une belle maison à Santiago. Des retrouvailles émouvantes et surprenantes pour l'adolescent qu'il était devenu. « Ma maman était toute petite, j'ai dû me baisser pour l'embrasser », raconte le

Chilien qui a dû s'adapter à une nouvelle éducation. « J'ai dû apprendre à me tenir correctement à table et je ne pouvais plus salir mes habits quand je jouais dehors. Mon père me manquait. Heureusement, ça s'est bien passé pour lui. A cette époque, les requérants d'asile trouvaient du travail assez facilement en Suisse. » Le migrant chilien a été engagé comme menuisier-ébéniste dans une fabrique de meubles à Cortaillod. Au fil des mois, il a réussi à économiser assez d'argent pour payer l'avion à ses deux enfants et à sa femme, qui l'ont rejoint dans le canton de Neuchâtel en 1983. Mais leur demande d'asile a été rejetée, le père de Gabriel n'ayant jamais eu d'activité politique au Chili. « Il était plutôt un migrant économique », concède l'habitant de Serrières. « Un jour, la police a débarqué à 7 heures du matin pour embarquer ma mère et ma soeur. Nous étions tous endormis, lorsqu'ils sont arrivés. C'était la panique, nous vivions là depuis trois ans. »

Au boulot à 16 ans

Gabriel ne sait pas pourquoi toute la famille n'a pas été expulsée en même temps. Son père fera ses valises quelques semaines plus tard, laissant Gabriel seul en Suisse. « Je voulais rester ici », explique cet homme, qui a perdu la trace de ses parents durant plusieurs années. « Mon père m'a dit de ne pas tomber dans la drogue et de bien me comporter. Il est parti sans laisser d'adresse. » Dès sa sortie d'école, le jeune Chilien a commencé à travailler, dans les abattoirs de Serrières puis comme vendeur-magasinier à la Migros à Marin, un poste qu'il gardera durant plus de 18 ans. « Je voulais faire un apprentissage mais mon statut de requérant d'asile ne me le permettait pas », explique

Gabriel, qui en tant que mineur non accompagné ne pouvait plus être expulsé de Suisse. Il a reçu le soutien précieux d'une tante installée dans le canton et d'un professeur de math qui lui a gentiment loué une chambre de son appartement. « Comme je travaillais et ne posais pas de problème en Suisse, j'ai obtenu à 20 ans un permis humanitaire », se souvient le Chilien. A cette même époque, le jeune homme a rencontré celle qui deviendrait son épouse... Stella était venue de Colombie pour rejoindre une cousine, étudiante à Neuchâtel. Son rêve : travailler dans l'hôtellerie et le tourisme en Suisse. La jeune femme de 25 ans avait un certificat universitaire en poche et une expérience de travail au sein d'hôtels quatre étoiles à Cancún au Mexique. Mais dès le premier jour, elle a déchanté. La chaleur, la nourriture et sa famille lui manquaient terriblement. « En plus, dans la chambre où nous logions avec ma cousine, il y avait un fantôme. On était tellement terrorisés qu'on a cherché d'urgence un autre endroit où dormir. Gabriel nous a dépannées sans même nous connaître, se souvient la Colombienne. Sa générosité m'a profondément touchée. »

Nouvelle vie en Colombie

Stella et Gabriel sont tombés amoureux et la jeune femme est restée en Suisse. Pour lui. Car durant 15 ans, elle a toujours souhaité rentrer vivre en Colombie. Le couple a donné la vie à trois enfants, des faux jumeaux âgés aujourd'hui de 11 ans et un garçon de 14 ans. En 2005, Gabriel a quitté son travail à la Migros, pour réaliser le rêve de sa femme. Toute la famille est partie s'installer à Bucaramanga, cinquième ville de Colombie, près de la frontière vénézuélienne. « En onze mois, il a perdu 15 kilos tellement sa vie d'ici lui manquait », confie Stella. Le couple a ouvert une confiserie de chocolats suisses faits maison, qui a récolté un franc succès auprès de l'élite colombienne. « Economiquement, nous nous en sortions

très bien mais la vie était difficile du point de vue sécuritaire. Tout le monde est armé en Colombie, les règlements de comptes sont nombreux, ainsi que les risques de kidnappings », raconte Gabriel, en regardant ses enfants avec tendresse. Malgré leur teint basané et leur connaissance impeccable de l'espagnol, ils étaient appelés « les Suisses » par les autres élèves. « Nous étions des cibles privilégiées pour les criminels, ajoute Stella. Mon pays a changé et moi aussi. » Pour elle, le rêve devenu réalité n'avait plus rien d'enchanté.

Retour en Suisse

Un an et demi après avoir quitté Neuchâtel, le couple a décidé de prendre le chemin du retour, repartant une nouvelle fois à zéro. « Ma tante nous a hébergés à notre arrivée et j'ai retrouvé du travail à la Migros de Gorgier », raconte Gabriel avec reconnaissance. Quant à Stella, elle sait enfin où est « son chez-soi ». La nostalgie du retour l'a définitivement quittée. Elle s'occupe de l'éducation de ses enfants et les soutient dans leur scolarité, car ils ont un an et demi d'école à rattraper. « Ma priorité, confie Gabriel, c'est de leur offrir ce que je n'ai pas eu : la possibilité d'étudier. »

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Le Chili en bref

Superficie : 757 000 km² (soit une fois et demi l'Espagne).

Population : 16,6 millions (44,2 millions en Espagne).

Capitale : Santiago.

Chef de l'Etat : la socialiste Michelle Bachelet, élue en 2006, seule femme à la tête d'un pays sud-américain.

Economie : importantes ressources agricoles et maritimes. 1^{er} producteur mondial de cuivre. Fer. Une des économies les plus florissantes d'Amérique latine.

Histoire : XVI^e siècle : arrivée de colons espagnols sur les terres des Indiens Araucans et différents groupes ethniques qui avaient résisté à l'empire inca. 1818 : indépendance du pays. 1883 : le Chili remporte la Guerre du Pacifique contre le Pérou et la Bolivie (accès à de nouvelles richesses minières). Au niveau politique, une tradition démocratique et progressiste s'instaure jusqu'au coup d'état du général Pinochet en 1973. Sa dictature sanguinaire fera plus de 3000 morts et disparus parmi ses opposants. 1990 : Augusto Pinochet se retire, après l'élection de Patricio Aylwin. L'ex-dictateur est arrêté à Londres en 1998. Inculpé de violations des droits humains et corruption, il décède en 2006 sans qu'aucune des procédures judiciaires intentées contre lui n'ait aboutie.

Statistiques : 89 personnes originaires du Chili résident dans le canton de Neuchâtel.